(14 recto)

Le Loup.

Argument

Ce chant, qui a tous les caractères de la plus haute antiquité, rappelle une guerre d'invasion. Peut-être n'admettra-t-on pas aussi facilement, qu'il se rapporte à la guerre des bagaudes, et nous sommes prêts, nous inclinant devant des raisons meilleures, à faire bon marché de notre attribution, comme de ~~notre~~ toutes nos attributions en général. Nous donnons fidèlement les textes. Mais nous n'avons pas, Dieu nous en garde, la prétention de les expliquer tous.

Voici comment il s'est conservé.

Les enfants jouent, dans toute la bretagne, à un jeu qu'ils nomment le jeu du loup. Un cercle est tracé sur la terre. Le berger et ses moutons s'y tiennent. À l'entour rôde le loup, armé d'un mouchoir noué. Les agneaux sortent du cercle, viennent le braver, et sont rappelés par le berger, chantant les couplets suivants, ~~dont on retrouverait peut-être une version plus complète.~~

Quel contraste entre l'air et les paroles! nous n'avons jamais pu écouter sans tristesse, ces voix enfantines, chantant gaîment sans la comprendre, la sinistre histoire des malheurs de nos pères.

7

(14 verso)

Er Blei.

Dèvedigou deut d'ho Kraou,
E man er blei ~~d'ho zellaou, chilaou~~ mez er c'hoajaou;
Divagat, divagat,
deut d'er ger n'eur bagat,

A dreuz mezgleu, ruen, a len,
A maïnt arri tost a ten,
Krom er vas dre ar dasu ben.

Dèvedigou deut d'ho Kraou

468

E man ar blei d'ho ~~sellaou~~, chilaou ;
Divagat, divagat,
Deut d'er ger n'eur bagat.

An tan alum, tri zan maro,
Lan, baelan glas ha Kolo ;
Eskern skignet leis ar vro.

Dēvedigou deut d'ho Kraou,
E man ar blei d'ho ~~sellaou~~, chilaou ;
Divagat, divagat,
Deut d'er ger n'eur bagat.

Eskern potret, eskern merchet,
Eskern krignet, eskern torret
Tanfoeltr biken ~~voint~~ vouïnt douaret.

Dēvedigou deut d'ho Kraou,
E man er blei d'ho ~~sellaou~~, chilaou ;
Divagat, divagat,
Deut d'er ger n'eur bagat.

7

Notes

(15 verso)

César, parlant de la rapidité avec laquelle les nouvelles se transmettaient de Genabum aux frontières des Arvernes, nous apprend que les Gaulois plaçaient de distance en distance sur des hauteurs correspondantes, des vigies qui annonçaient l'arrivée de l'ennemi, le jour par des cris, la nuit par des feux d'alarme répétés de poste en poste.

N'est-ce pas là ce qu'on retrouve dans notre chant ?

Pauvres agneaux revenez au bercail . . . — Accourez vers les oppida, femmes, enfants, vieillards, vous y trouverez un asyle et des défenseurs.

Au loin, déjà les feux du signal s'éteignent. D'autres plus rapprochés s'allument. Près de nous, ces amas combustibles vont briller à leur

tour. — Voici l'ennemi !

Ennemi barbare et cruel, que doit guider l'aigle carnassière, qui présida jadis au massacre des Vénètes !

Dom Le Pelletier, Du Cange, Vossius, tous les savants, voient dans le mot — bagat — l'étymologie du nom des Bagaudes.

En effet — l'Armorique pressurée par les censiteurs Romains, avait secoué le joug dès l'an 409, et peu après s'alliait à Tribaton dans la guerre nationale de la bagaudie. Exuperantius, Littorius, Majorien la couvrent tour à tour de ruines et de cadavres, sans parvenir à la soumettre. Aetius, furieux, envoie contre elle Locaric Roi des Alains, qu'un seul mot de St Germain d'Auxerre force à reculer. Mais bientôt paraît Attila. Trop faible, Aetius ne songe plus à punir. Les Armoricains l'aident à vaincre le fléau de Dieu, et gardent leur indépendance.

Vers cette époque commencent les migrations des bretons insulaires, ~~et l'Armorique devient la Bretagne~~

Ce chant est malheureusement trop incomplet. Nous le recommandons à nos compatriotes. Il serait peut-être possible d'en retrouver d'autres fragments. Une version disait : Man er blei mez ar c'hoajou, le loup est sorti des bois. Ce doit être la bonne, car c'est à travers l'Argoat, les forêts, la France, que l'ennemi dut venir attaquer ~~le pays de Goëlla où nous l'avons recueilli~~, l'armorique.

Les fragments que nous donnons sont chantés par les enfants des environs de Lanvollon et de Plouha.

[trad. fr. par Penguern du texte Er Blei, se trouve au fol° 15 recto.]